



PROJECT MUSE®

Introduction

Published by

Chamberland, Claire.

Violence parentale et violence conjugale: Des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées.

Presses de l'Université du Québec, 2003.

Project MUSE. <https://dx.doi.org/10.1353/book.15526>.



➔ For additional information about this book
<https://muse.jhu.edu/book/15526>

INTRODUCTION

La violence parentale et la violence conjugale sont de moins en moins considérées comme des phénomènes de nature privée mais de plus en plus comme des problèmes de société. Ce livre portera surtout sur la victimisation des femmes et des enfants dans la famille : celle dont sont responsables les conjoints envers leur conjointe et celle des parents envers leur enfant. Ce choix repose sur l'importance que les sociétés occidentales actuelles accordent à ces manifestations ; importance qui révèle aussi la manière dont elles renvoient l'image de la violence familiale. Cette attitude est aussi perceptible dans les travaux réalisés par la communauté scientifique. Il existe en effet moins de recherches sur la violence des conjointes envers leur partenaire¹, la violence des pères envers leur enfant², la violence des jeunes envers leur parent ou encore la violence au sein d'une même fratrie, ce qui laisse malheureusement des lacunes dans notre compréhension de ces réalités. Le phénomène de la violence familiale est ainsi objectivé à travers le prisme des catégories construites par les chercheurs qui, eux, sont perméables au milieu social et politique dans lesquels ils vivent. Nous sommes conscients de ces limites qui trouvent un écho dans ce livre.

1. Peut-être à l'exception de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents et les jeunes adultes. Les études épidémiologiques réalisées par le *Family Violence Laboratory* aux États-Unis se fondent néanmoins sur la mesure avec un instrument, le *Conflict Tactics Scale* qui invite à évaluer les conduites d'agression des hommes comme des femmes.
2. La violence parentale est beaucoup plus documentée lorsque c'est la mère qui est en cause que lorsque c'est le père. Karen Swift (1995) a critiqué la focalisation des services de protection de l'enfance sur la mère dans son livre intitulé *Manufacturing Bad Mother*.

Cependant, nous avons décidé de traiter de la victimisation des femmes et des enfants comme point de départ d'une réflexion plus générale sur la violence entre les proches et non comme point d'arrivée. Nous avons souhaité établir, dans un premier temps, des passerelles entre les domaines de la violence parentale et de la violence conjugale afin d'amorcer une réflexion plus intégrée sur les dynamiques de violence au sein de ce lieu névralgique de socialisation et de reproduction sociale qu'est la famille. Une proportion importante des familles sont confrontées à ces deux problèmes; *ces situations sont en fait assez souvent reliées l'une à l'autre*. Et pourtant, dans la majorité des cas, la violence à l'endroit des enfants est analysée scientifiquement et gérée socialement séparément de celle commise à l'endroit des conjointes. Bien souvent, les chercheurs n'appartiennent pas aux mêmes réseaux et ne sont pas influencés par les mêmes cadres conceptuels. Les intervenants sont plus ou moins dans la même situation. Comme nous le verrons dans ce livre, les organisations qui ont le mandat d'assurer la sécurité des femmes et des enfants n'ont pas émergé des mêmes bases historique et stratégique et n'ont pas, en général, les mêmes philosophies d'action. Et pourtant, la violence entre proches révèle des enjeux parfois similaires et souvent paradoxaux, au carrefour de l'intimité, de l'affectivité, de l'amour, de la haine, de l'impuissance et du pouvoir. Analyser la victimisation des enfants et des femmes permet ainsi d'examiner le rôle de rapports sociaux différents dans les processus de violence privée: les rapports entre hommes et femmes ainsi que les rapports entre adultes et enfants. Nous devons toutefois aviser le lecteur que nous ne nous sommes pas attardés à la violence sexuelle commise à l'endroit de ces derniers, mais plus à la violence physique et psychologique et, dans une moindre mesure, à la négligence à protéger des agressions.

Ce livre s'adresse aux étudiants, professeurs et chercheurs, mais aussi aux professionnels qui travaillent dans le domaine de l'enfance, de la jeunesse, des femmes ou de la famille. Plus qu'un état des connaissances, on y propose: 1) une réflexion sur les paramètres qui influencent les définitions et la mesure de ces problèmes; 2) une intégration de certains grands courants explicatifs; 3) une investigation théorique et empirique sur l'importance de la conscience pour s'éloigner de la violence; et enfin, 4) une analyse du déploiement des dispositifs sociaux dans les cas de violence conjugale et de violence parentale.

Notre ouvrage se divise en cinq chapitres. Dans le chapitre 1, nous voulons cerner la nature des phénomènes de la violence parentale et de la violence conjugale. Les définitions que nous proposons s'appuient sur des fondements éthique, épistémologique et théorique; elles servent de repères à l'ensemble de la réflexion, laquelle a pour

prémisse que la violence vécue dans la sphère privée est une construction sociale qui reflète l'état actuel des valeurs sociales. Différents événements historiques et mouvements sociaux ont influencé l'élaboration des contenus des représentations sociales; ils ont favorisé la manière dont la violence privée est actuellement objectivée. Le concept de pouvoir, si présent dans les définitions, est souvent mal défini. La violence est façonnée par le rapport social qui positionne les proches entre eux; le pouvoir n'est pas une caractéristique stable, mais varie précisément selon qu'on tente de comprendre les conflits entre les conjoints ou entre le parent et l'enfant. Une femme peut être en déficit de pouvoir avec son conjoint mais abuser de son pouvoir avec son enfant. De plus, la violence entre conjoints s'inscrit dans des *dynamiques structurelles plurielles*; parfois, les rapports entre hommes et femmes sont asymétriques et parfois beaucoup moins. Les enjeux et le type de violence qui y est observé sont alors différents. Nous présentons également une analyse critique des diverses positions féministes sur ces questions. Nous décrivons les multiples formes d'agression qui peuvent survenir sur la scène familiale et présentons des repères pour situer ces agressions sur une échelle de gravité, selon qu'il s'agit d'une agression, de violence ou d'abus. Nous faisons aussi la synthèse des données épidémiologiques les plus récentes sur la mesure de l'ampleur de ces deux problèmes. La quantification du problème ne doit cependant pas être considérée comme une façon définitive d'évaluer objectivement ces problèmes, mais plutôt comme un indicateur de notre capacité collective à appréhender ces réalités. Enfin, nous soulevons certaines questions pour faire progresser la réflexion sur la manière de penser ce problème social.

Dans le chapitre 2, nous convions le lecteur à construire une *réflexion multidimensionnelle* sur la violence parentale et conjugale à travers le prisme de trois grands courants théoriques. D'abord, les théories de l'évolution, qui permettent de retracer les enjeux de base qui sont à l'œuvre dans les épisodes agressifs entre proches. L'histoire de l'humain est aussi phylogénétique; ce point de vue décrypte notre passé d'animal et les processus primitifs de traitement de l'information en jeu lorsque l'adulte est en danger ou cherche à contrôler son environnement. Ensuite, les théories sociologiques, qui fixent notre attention sur les forces culturelles et sociales qui amplifient ou réduisent les possibilités de violence dans les familles. Ces théories nous empêchent de verser dans des explications trop psychologisantes; la famille est un milieu perméable aux influences sociales. Les explications féministes de la violence conjugale s'ancrent surtout dans ce courant. Enfin, les courants systémiques, qui étudient les transactions entre la personne et son milieu. L'approche systémique propose une analyse de la violence conjugale qui considère la famille dans ses dynamiques et ses structures, et en fait l'entité de base investiguée.

Critiquée par les féministes, cette approche est néanmoins celle d'une proportion non négligeable des intervenants. L'approche écologique a souvent été plus ou moins confondue avec l'approche systémique de la famille ; elle a surtout influencé le développement des connaissances dans le domaine de la violence parentale et de la maltraitance des enfants. Nous présentons ses racines théoriques et donnons quelques exemples pour montrer la pertinence et l'utilité de ce cadre de référence ainsi que sa compatibilité avec les autres courants théoriques.

Dans le chapitre 3, nous posons les jalons théoriques permettant de saisir un concept aussi ambitieux que la conscience de la violence chez l'agresseur ou la victime. La capacité de réfléchir sur ses émotions, pensées et comportements peut-elle ou non constituer un facteur de protection en violence familiale ? Inversement, des lacunes dans la médiation cognitive ou des distorsions cognitives peuvent-elles être des facteurs de risque chez le conjoint ou le parent ? Nous avons d'abord cherché à construire un cadre de référence général qui s'applique aux différents rapports sociaux au sein de la famille. Au-delà des conditions objectives qui influencent les possibilités de violence, une partie des risques provient de la manière dont les acteurs familiaux interprètent les réalités difficiles qu'ils vivent avec leurs proches. Leur subjectivité peut en effet être à l'origine d'interprétations dangereuses. Des concepts empruntés à la psychologie sociale cognitive nord-américaine permettent de saisir les outils qui servent à élaborer le sens que recevra une situation sociale donnée. Les théories du traitement de l'information sociale éclairent de manière plus dynamique les conceptions, les attitudes, les explications ou les rationalisations qui participent à l'élaboration du sens et se conjuguent pour influencer les épisodes de violence. Les théories des représentations sociales, surtout élaborées par les psychologues sociaux européens, ajoutent aux contributions précédentes. Elles permettent de situer l'activité cognitive de l'individu dans son contexte social. Enfin, nous abordons dans ce chapitre les épineuses questions liées aux motivations et aux intérêts de l'agresseur, ainsi que les relations entre les concepts de danger, de pouvoir et de violence. La violence est-elle l'instrument d'une volonté de contrôler ou l'expression d'une impuissance ou d'une menace ? La recherche de contrôle révèle-t-elle un état d'impuissance ou plutôt un abus de pouvoir ? Quels sont les paramètres qui nous permettent de statuer sur le niveau de conscience des acteurs ?

Le chapitre 4 est d'abord empirique. Nous y faisons la synthèse des données disponibles (et repérées) sur les processus cognitifs des conjoints et des parents qui ont recours à l'agression dans leurs relations avec leurs proches. Ce chapitre est en quelque sorte le pivot de ce livre. Les chapitres précédents ont servi de base conceptuelle pour organiser le matériel

consulté et donner un sens aux résultats de recherche cumulés. Nous discutons différents thèmes dans ce chapitre : les enjeux décelables dans l'analyse des éléments déclencheurs d'un épisode d'agression ; les différentes conceptions ou définitions de la violence ; les attitudes reliées à des sujets sensibles concernant les relations conjugales et parentales ; la manière dont conjoints et parents s'expliquent les incidents violents ; et enfin, qui tient-on généralement pour responsable ou qui blâme-t-on pour ces situations. Nous analysons chacun de ces thèmes du point de vue des relations entre conjoints et entre parents et enfants. Nous avons donc consulté un large éventail de recherches pour pouvoir rendre compte de divers contextes violents et parce que le degré de gravité des situations nous semble être un indicateur utile pour saisir différentes dynamiques de violence familiale. Nous décrivons également dans le détail l'amorce d'un incident qui comprend tous les ingrédients pour exploser en conflit violent.

Dans le chapitre 5, nous nous intéressons aux interventions auprès des familles qui sont confrontées au double problème de violence conjugale et de violence parentale. Nous décrivons les solutions politiques, législatives, communautaires ou cliniques mises de l'avant durant les dernières décennies, en présentant leur histoire, la nature des services implantés et les controverses et défis qu'elles ont soulevés. Nous montrons comment la sécurité des enfants et des femmes est assumée par des acteurs et des organisations qui travaillent la plupart du temps en parallèle, et tentons de comprendre pourquoi. La pertinence d'un service se mesure bien sûr à sa capacité d'atteindre ses objectifs. Mais qui définit ces objectifs : les intervenants, les chercheurs ou les victimes ? Nous nous penchons donc aussi sur le point de vue des femmes violentées. Enfin, nous analysons les problèmes auxquels sont confrontés les acteurs qui travaillent dans les services de protection de l'enfance et d'aide aux femmes victimes de la violence de leur conjoint, dans l'espoir que ces questions seront un jour dépassées. Pour l'heure, il faut cependant encore nous interroger sur la cohérence et la qualité du soutien offert à ces familles, dont les dynamiques de violence sont souvent plus sévères et complexes.

En tout dernier lieu, nous proposons au lecteur une réflexion personnelle qui reprend en partie les sujets traités dans ce livre. Certaines idées de fond ont émergé au fur et à mesure de l'écriture de cette ouvrage. Une lecture plus transversale des informations colligées a en effet permis de dégager des questionnements sur les besoins et enjeux du développement humain, la conscience des acteurs lors d'une interaction violente et, finalement, les conditions objectives auxquelles les familles doivent s'adapter.

Bonne lecture !

Claire Chamberland

